

DE L'INCOMPRÉHENSIBLE

Les Séraphins eux-mêmes ne peuvent soutenir la gloire de Dieu se penchant vers eux

TROISIÈME HOMÉLIE

1. Les agriculteurs diligents et laborieux, quand ils aperçoivent un arbre qui ne donne aucun fruit ou ne donne que des fruits sauvages, qui même entrave leurs efforts, parce qu'il nuira souvent, soit par l'exubérance de ses racines, soit par celle de ses branches, aux arbres qui donneraient de bons fruits, n'hésitent pas à le couper. Quelquefois un vent impétueux se lève et les seconde dans cette opération : en secouant violemment la cime de cet arbre, en l'ébranlant tout entier, il finit par le briser et le jeter à terre; et de la sorte il semble concourir au travail intelligent des hommes. Et nous aussi, nous voulons renverser un arbre infructueux et sauvage, l'hérésie des Anoméens; prions donc le Seigneur de nous envoyer le souffle de son Esprit, qui se déchaînant avec plus de force que les vents, déracine entièrement l'hérésie et nous rende le travail plus facile. Une terre depuis longtemps inculte, qui n'est plus remuée par la main de l'homme, produit toute sorte de mauvaises plantes, se couvre de buissons, se hérisse de ronces et d'épines : ainsi en est-il de l'âme des sectaires; abandonnée qu'elle est, privée de cette culture qui repose sur les Livres saints, elle a produit d'elle-même toute une forêt de désordres et d'erreurs. L'hérésie est un arbre aux nombreux rejetons, mais un arbre que Paul n'a pas planté, qu'Apollo n'a pas arrosé, que Dieu n'a pas fait croître; elle a été plantée par l'inquiète curiosité de la raison humaine, elle n'a reçu d'autre rosée que celle qui lui vient des cimes de l'orgueil, et son accroissement n'est dû qu'à l'amour de la vaine gloire. Ce n'est pas le souffle seulement, c'est encore la flamme de l'Esprit saint qui nous est nécessaire, pour anéantir cette funeste racine, après que nous l'aurons arrachée.

Invoquons donc avec piété Celui qu'ils blasphèment avec insolence; conjurons-le de donner à notre langue plus de puissance et d'activité, et à votre âme la parfaite intelligence de ce qui sera dit. C'est en son nom et pour sa gloire que nous avons entrepris ce rude labeur, et c'est aussi pour notre salut. Ni les outrages de la créature, en effet, ne peuvent amoindrir, ni ses louanges diminuer la gloire intrinsèque de Dieu; il demeure toujours le même, toujours également grand, soit qu'on l'adore, soit qu'on le blasphème. Mais les hommes qui lui rendent des adorations en rapport avec sa dignité, ou du moins, comme la créature ne saurait s'élever à la dignité du Créateur, selon leur pouvoir, seront récompensés selon leur mérite; tandis que ceux qui le blasphèment et qui l'outragent se perdent misérablement eux-mêmes. Cette parole : «Celui qui jette une pierre en l'air, la jette sur sa propre tête,» (Ec 27,28) a été dite des blasphémateurs. De même, en effet, qu'en lançant une pierre en l'air, on n'espère pas sans doute atteindre et percer le corps céleste, et qu'on s'expose uniquement à se blesser à la tête par la chute de cette pierre; de même, on aura beau blasphémer contre la divine substance, jamais elle n'en subira la plus légère atteinte, infiniment élevée qu'elle est au-dessus de notre portée : c'est contre soi-même qu'on dirige un glaive fatal, par une telle ingratitude envers un tel bienfaiteur. Nos louanges doivent donc se borner à l'appeler ineffable, incompréhensible, inviolable; reconnaissons qu'il surpasse la force de toute langue humaine et qu'il dépasse les bornes de toute intelligence créée, qu'il échappe aux regards des anges, aux brillantes contemplations des Séraphins et des Chérubins, qu'il est inaccessible aux Principautés, aux Puissances, aux Vertus, à toute créature sans exception; qu'il n'est enfin connu que du Fils et de l'Esprit saint. Je sais que nos adversaires m'accusent d'extravagance parce que je refuse aux célestes Vertus le pouvoir de comprendre Dieu; eh bien, c'est moi qui les accuse d'insolence et de folie. Non, ce n'est pas un paradoxe de dire que le Créateur de l'univers est supérieur à l'intelligence de toutes ses créatures; mais l'extravagance consiste à prétendre que des êtres rampants sur la terre et si différents de ces purs esprits, puissent embrasser et circonscrire l'infini par leur débile intelligence. Si je ne démontre pas ce que j'ai avancé, qu'on m'accuse d'impudence, j'y consens; mais vous, si vous soutenez obstinément que vous comprenez Dieu, quand il aura été démontré qu'il est incompréhensible pour les Vertus supérieures, de quels châtiments, de quelles humiliations ne serez-vous pas dignes, en vous élevant de la sorte au-dessus des habitants du ciel ?

2. Venons-en maintenant à la démonstration, et ne négligeons cependant pas la prière; c'est un accompagnement qui nous a souvent fourni la preuve que nous cherchions. Invoquons

3 e HOMÉLIES CONTRE LES ANOMÉENS

donc «ce Roi des rois, ce Dominateur des dominateurs, qui seul possède l'immortalité et réside dans une lumière inaccessible; lui qu'aucun homme n'a vu ni ne saurait voir, à qui l'honneur et l'empire appartiennent à jamais.» (I Tim 6,15-16) Ces paroles ne sont pas de moi, elles sont du grand Paul. Songez à la piété de cette âme ardente, à l'éminent amour dont elle est embrasée : lorsqu'il est question de Dieu, l'Apôtre n'entre pas dans l'exposition de sa doctrine avant d'avoir payé son tribut d'adoration et de prière; c'est encore par l'action de grâces qu'il termine son discours. «Si le souvenir du juste élève la louange,» (Pro 10,7) le souvenir de Dieu appelle beaucoup plus la bénédiction. Du reste, Paul en fait autant en commençant ses Epîtres : il rend le plus souvent hommage à Dieu avant d'instruire ses enfants. Ecoutez-le parlant aux Galates : «Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu le Père et par notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à la malice du siècle présent, conformément à la volonté de Dieu son Père, à qui gloire soit à jamais.» (Gal 1,3-5) Dans un autre endroit il dit : «Au Roi des siècles, à l'Immortel, à l'Invisible, au seul Dieu souverainement sage, honneur et gloire à jamais.» (I Tim 1,17) Mais est-ce uniquement du Père qu'il parle ainsi, et son langage n'est-il pas différent quand il parle du Christ ? C'est l'Apôtre qu'il faut encore entendre à ce sujet, pour n'avoir aucun doute sur l'identité de son langage. Après avoir dit : «Je désirais être frappé d'anathème et séparé du Christ, pour le salut de mes frères, de ceux qui me sont unis par les liens du sang;» il ajoute : «Auxquels appartenaient l'adoption des enfants, le testament, la loi, les oblations et les promesses; au milieu d'eux est né, selon la chair, le Christ qui est par-dessus toutes choses Dieu à jamais béni.» (Rom 9,3-5) L'Apôtre avait déjà rendu gloire au Fils comme au Père; il ne fait donc que revenir sur la suite de son discours; car le Sauveur avait dit : «Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père.» (Jn5,23) Or que le texte de saint Paul fournisse des arguments à notre thèse, c'est ce dont nous ne pourrions pas douter si nous examinons ses expressions : «Le Roi des rois, le Dominateur des dominateurs, qui seul possède l'immortalité et réside au sein d'une lumière inaccessible.»

Arrêtez-vous un instant, je vous prie, et demandez à l'hérétique ce que signifient ces dernières paroles : «Et réside au sein d'une lumière inaccessible.» Pesez bien chaque mot, et voyez avec quelle attention l'Apôtre parle. Il ne dit pas : Dieu est une lumière inaccessible; mais bien : «Il habite une lumière inaccessible.» Si la demeure est inaccessible, combien plus ne l'est pas celui qui l'habite ! Certes il ne veut pas vous faire entendre par là que Dieu ait une demeure véritable, un lieu par lequel il soit circonscrit; non, il veut vous persuader de plus en plus que Dieu est un être incompréhensible. En parlant de cette lumière au sein de laquelle Dieu réside, l'Apôtre ne l'appelle pas incompréhensible; il l'appelle inaccessible, ce qui est beaucoup plus fort. On dit qu'une chose est incompréhensible, quand on ne saurait l'embrasser, quels que soient les efforts qu'on tente dans ce but; tandis qu'une chose inaccessible se dérobe à tout examen dès le principe; elle ne se laisse pas aborder. La mer, par exemple, est en quelque sorte incompréhensible, puisqu'on ne saurait souvent en atteindre le fond, à quelque profondeur qu'on y plonge. On essaie donc de la mesurer; mais l'inaccessible se refuse même à cette première tentative.

3. Que répondrez-vous à cela ? Assurément, me direz-vous, Dieu est incompréhensible pour les hommes; mais il ne l'est pas pour les anges, pour les célestes Vertus. Vous êtes donc un ange, vous, et vous prenez place dans le chœur des Vertus incorporelles ? Hélas ! ignorez-vous que vous êtes homme et de la même substance que moi ? Méconnaissiez-vous à ce point votre nature ? Mais admettons qu'il ne soit inaccessible que pour les hommes, bien que ce ne soit pas là ce qu'on nous enseigne, et que Paul n'ait pas dit : Il habite une lumière inaccessible pour les hommes, et non pour les anges. Je vous l'accorde cependant; mais n'êtes-vous pas un homme ? Qu'importe pour vous que Dieu ne soit pas inaccessible aux anges; puisque vous soutenez, et c'est là le fond de votre doctrine, que l'intelligence humaine peut l'embrasser ? Je suis même forcé de retirer cette concession; ce n'est pas seulement aux hommes, c'est encore aux célestes Vertus que la nature divine est inaccessible; écoutez comment s'en explique Isaïe, et quand je dis Isaïe, c'est comme si je disais l'Esprit saint, puisque un prophète ne parle que par l'opération de l'Esprit : «Voici ce qui arriva l'année où mourut le roi Osias : Je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et des séraphins se tenaient debout autour de lui, et chacun d'eux avait six ailes; avec deux de ces ailes ils se voilaient la face, avec deux autres, les pieds.» (Is 6,1-2) Pourquoi se couvrent-ils le visage avec leurs ailes ? Pourquoi, si ce n'est parce qu'ils n'ont pas la force de supporter la rayonnante clarté qui brille du haut de ce trône ? Et cependant cette clarté ne leur apparaissait pas sans être adoucie, ils ne contemplaient pas la pure substance elle-même, l'éclat de ce spectacle était tempéré pour leurs yeux. Qu'est-ce à

3 e HOMÉLIES CONTRE LES ANOMÉENS

dire ? Que signifie cette expression ? Que Dieu ne se montre pas tel qu'il est, mais bien tel que peut le saisir l'œil auquel il se manifeste : il se proportionne à la faible vision de ses créatures.

Or qu'il en fût ainsi dans cette circonstance, les expressions mêmes ne permettent pas d'en douter : «J'ai vu le Seigneur assis sur un trône sublime,» dit le Prophète. Mais Dieu n'est pas plus assis que debout; ce sont là des positions corporelles, «Sur un trône.» Mais il n'est pas de trône qui puisse recevoir l'être infini, que rien ne saurait circonscrire. Et cette majesté voilée, les séraphins ne pouvaient pas encore en supporter l'éclat, bien qu'ils fussent rapprochés d'elle, puisqu'ils se tenaient tout autour. Mais c'est précisément parce qu'ils étaient trop près, qu'ils ne pouvaient en supporter la vue. Prenez garde toutefois, il ne s'agit pas ici d'une position locale : le saint Esprit veut seulement nous faire comprendre que ces pures Vertus, quoique plus rapprochées que nous de la substance divine, ne peuvent pas néanmoins fixer leurs regards sur elle. Si les séraphim nous sont représentés debout autour du trône, c'est pour que nous comprenions le degré supérieur qu'ils occupent et l'humble degré que nous occupons dans l'échelle des êtres. Ces purs esprits vont plus loin que nous, en effet, dans la connaissance de l'incompréhensible, par la raison que leur nature est plus richement douée par l'intelligence et par le sentiment que la nature humaine. Un aveugle ne perçoit pas aussi bien qu'un homme qui y voit, ces rayons du soleil dont la source nous est inaccessible : de même nous ne percevons pas comme les anges les rayons mystérieux de la Divinité : en vérité, la différence n'est pas moindre. Lors donc que vous entendez le Prophète dire : «J'ai vu le Seigneur,» ne vous imaginez pas qu'il ait vu la substance divine, il n'en a vu qu'une forme tempérée, et encore ne l'a-t-il pas vue d'une manière aussi distincte que la voient les Vertus supérieures; sa puissance de vision était loin d'égaliser celle des chérubins.

4. Mais pourquoi parler à cet égard de la substance divine, quand l'homme ne peut pas même voir de ses yeux mortels la substance angélique ? Pour que vous ne puissiez pas douter de cette vérité je ferai comparaître devant vous un grand ami de Dieu, un homme à qui ses lumières, sa justice, et les remarquables actions qu'il avait déjà faites, devaient inspirer la plus haute confiance, le saint prophète Daniel. Or, si je vous le montre sans énergie, tremblant de tous ses membres, faible et défaillant devant un ange, certes vous ne pourrez pas voir en cela les effets ordinaires d'une conscience troublée ou d'une âme qui doute d'elle-même, vous ne pourrez y voir que l'infirmité de la nature. Daniel avait donc jeûné pendant trois semaines; ni pain, ni vin, ni viande, ni liqueur fermentée n'avait effleuré ses lèvres, il s'était de même privé de tous les parfums; et c'est alors qu'il fut favorisé de cette vision, quand son âme, rendue plus légère, et, pour ainsi parler, plus spirituelle, plus dégagée des sens par l'effet du jeûne, était mieux disposée à une telle contemplation. Que dit néanmoins le Prophète ? «Je levai les yeux et je vis : je vis un homme revêtu de la robe des prêtres; une ceinture d'or d'Ophir ceignait ses reins, son corps brillait comme les pierres précieuses de Tharse; son visage avait l'éclat subit de la foudre, ses yeux rayonnaient comme des foyers, ses bras et ses jambes avaient l'éclat et la force de l'airain, sa voix était comme la voix des multitudes. Et j'étais seul à contempler cette vision. Ceux qui étaient avec moi ne virent rien; mais ils furent saisis d'une grande frayeur et ils prirent la fuite; je n'avais plus moi-même aucune force, et toute ma gloire s'était flétrie,» s'était changée en corruption, comme s'exprime le texte. (Dan 10,5-8)

Que signifient ces derniers mots ? C'était un beau jeune homme, et la crainte dont il est frappé par la présence de l'ange le couvre de la pâleur de la mort; cette fleur de beauté se fane; à l'image de la vigueur a succédé celle de la faiblesse; et c'est pour cela qu'il dit : «Ma gloire s'est changée en corruption.» Telle qu'un guide à qui les rênes ont échappé et qui voit ses chevaux courir avec une aveugle impétuosité jusqu'à ce que le char se renverse et se brise, une âme saisie de stupeur, paralysée par l'angoisse, laisse, elle aussi, échapper les rênes, n'imprime plus une direction aux sens corporels, semble même ne plus agir sur les membres et s'en être complètement retirée. Privés qu'ils sont de cette force vitale, ils ne tardent pas à défaillir et à se déformer, comme il arriva au Prophète. Que fit l'ange ? il le releva et lui dit : «Daniel, homme de désirs, comprends les paroles que je vais t'adresser; tiens-toi debout sur tes pieds, car je suis envoyé vers toi.» (Dan 10,11) Le Prophète se tint debout, en effet, mais en tremblant. L'ange lui dit alors : «Du jour où tu pris la résolution d'affliger ton cœur en la présence de Dieu, tes paroles furent entendues; et c'est pour cela que je suis venu moi-même.» (Ibid., 12) Et voilà qu'en entendant ces mots, Daniel se jette de nouveau par terre, comme le font ceux qui tombent en défaillance; car on les voit quelquefois se relever et revenir à eux-mêmes, en regardant ceux qui les soutiennent et leur jettent de l'eau froide au visage, et puis s'évanouir encore entre les mains de ces derniers : quelque chose de semblable arrivait au Prophète. Son âme, effrayée et comme accablée par la présence de l'ange, ne pouvant supporter l'éclat dont rayonnait cet autre serviteur de Dieu,

3 e HOMÉLIES CONTRE LES ANOMÉENS

son âme s'abandonnait à l'agitation, comme si elle eût voulu s'affranchir des entraves de la chair; mais le messenger divin le retenait encore là. Qu'ils écoutent avec attention ceux qui scrutent insolemment le Souverain des anges. Quoi ! Daniel, cet homme sur lequel n'osaient pas même se fixer les regards des lions, Daniel qui, dans un corps humain, avait montré une puissance surhumaine, Daniel succombe devant un ange, après tout, serviteur de Dieu comme lui; il gît à terre sans connaissance. «Tout mon intérieur, dit-il, a été bouleversé dans ma vision, et je n'avais plus le souffle.» (Dan 10,16-17) Et des hommes qui sont si loin de la vertu de ce juste font profession de connaître parfaitement la substance divine, cette substance primordiale et suprême qui a produit un nombre incalculable de ces purs esprits, dont un seul effrayait à ce point la grande âme du Prophète.

5. Mais revenons à notre sujet, et prouvons que Dieu ne peut pas être contemplé dans toute sa grandeur par les Vertus célestes, alors même qu'il modérerait la splendeur de sa gloire. Car enfin, dites-moi pourquoi les séraphins se voilent de leurs ailes ? Que font-ils, si ce n'est traduire en acte la parole de Paul : «Il habite une lumière inaccessible ?» Et les chérubins ne diffèrent pas en cela des séraphins, bien qu'ils occupent un rang supérieur dans la cour céleste. Les premiers se tiennent debout devant Dieu, les seconds lui servent de trône, ce qui ne doit pas nous faire penser qu'un trône soit nécessaire à Dieu; c'est seulement un signe de la grandeur de ces esprits. Écoutez un autre prophète, parlant aussi des anges : «Et la parole du Seigneur se fit entendre à Ézéchiël, fils de Buzi, sur les bords du fleuve Chobar.» (Ez 1,3) Voilà donc le nom du fleuve sur les bords duquel était ce prophète, tandis que l'autre était sur les bords du Tigre. Quand Dieu veut favoriser ses serviteurs d'une vision merveilleuse, il les conduit hors des villes, loin du tumulte et du bruit; de telle sorte que l'âme ne soit détournée de son objet ni par la vue, ni par l'ouïe, et qu'elle soit tout entière au divin spectacle qui se déroule à ses yeux. Que vit donc ce prophète ? «Une nuée venait du côté de l'aquilon; elle était environnée de lumière et le feu éclatait tout autour; et au milieu de ce feu c'était comme une surface de cristal aux éblouissants reflets; au centre était encore la ressemblance de quatre animaux. Or, voici de quelle forme ces animaux étaient revêtus : ils portaient en eux l'image de l'homme; chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes; leurs pieds étaient droits et leur aspect terrible; ils avaient des yeux devant et derrière, tout autour de leur corps; au-dessus de leur tête était comme déployée l'image du firmament. brillant comme le cristal le plus poli; deux de leurs ailes étaient déployées; ils se faisaient comme un vêtement des deux autres; au-dessus d'eux rayonnait comme une pierre de saphir; et, au-dessus encore, l'image d'un trône, et sur cette image de trône apparaissait un homme assis : de la ceinture au sommet de la tête, son corps brillait comme une colonne de métal; au-dessous, c'était comme une vision de feu; l'éclat dont il était environné avait les nuances de l'arc qui paraît dans les nuages en un jour de pluie.» (Ez 1,4 et seq.) Peu après, voulant nous faire bien comprendre que ni lui-même, ni les célestes Vertus n'approchaient de la substance divine, le Prophète ajoutait : «Cette vision n'est qu'une image de la gloire du Seigneur.» (Ibid., 2,1)

Voyez encore ici comme Dieu voile sa grandeur ! Et cependant les anges se couvrent de leurs ailes, pour l'unique raison que nous avons déjà donnée : ces substances immatérielles, douées de tant de puissance et de pureté, dont le regard est si pénétrant et si lucide, ne peuvent soutenir son éclat. D'où tirons-nous l'idée de leur perfection ? De leur nom même. De même, en effet, que l'ange est ainsi nommé parce qu'il porte les messages de Dieu, et l'archange parce qu'il commande aux anges; de même les autres Vertus qui peuplent les cieux ont reçu des noms qui nous révèlent déjà la sublimité de leur sagesse et l'éclat de leur pureté. D'un autre côté, les ailes indiquent l'élévation d'une nature; et c'est pour cela que Gabriel nous est toujours représenté volant dans l'espace; non certes que les anges aient des ailes matérielles, mais pour que vous sachiez bien qu'ils descendent des hauteurs des cieux, du séjour même de la Divinité, pour venir au secours de la nature humaine : telle est la signification des ailes dans la vision que nous avons rappelée. Si les ailes symbolisent la sublimité de la nature, si le trône signifie que Dieu réside dans ces purs esprits, si la clarté de leur intuition nous est figurée par la proximité de ce trône même, si leurs chants perpétuels nous disent enfin l'incessante activité, l'ardeur infatigable dont ils sont doués, leurs noms expriment d'une manière non moins évidente les qualités qui dominent dans chaque hiérarchie. Quel est le sens de chérubin ? Pleine science. Et celui de séraphin ? Bouche de feu. Voyez-vous comme leurs noms respectifs représentent la haute sagesse des uns, et la pure ferveur des autres ? Si des êtres en qui réside la pleine science ne peuvent pas entièrement percevoir la substance divine, alors même qu'elle tempère sa clarté, quelle folie n'est-ce pas à ceux qui ne possèdent qu'une science partielle, selon les expressions bien connues de Paul : «Nous ne connaissons qu'en partie ... , en énigme et comme à travers un miroir;» quelle folie,

3 e HOMÉLIES CONTRE LES ANOMÉENS

dis-je, de prétendre savoir et voir même à découvert ce que ces sublimes intelligences De peuvent contempler !

6. Et ce n'est pas seulement pour les chérubins et les séraphins, c'est encore pour les principautés et les puissances, pour toutes les Vertus, sans exception, que Dieu est incompréhensible. Je voudrais bien maintenant vous le démontrer; mais l'esprit succombe, moins sous la multitude que sous la difficulté des choses que nous aurions à dire. Il demeure comme saisi de crainte et d'horreur quand il veut trop longtemps s'appliquer à ces considérations célestes. Ramenons-le donc de ces sublimes hauteurs, et, pour lui rendre le libre exercice de ses facultés, ayons recours à notre exhortation ordinaire. Quelle est-elle ? Vous le savez : Prions pour que ceux que travaille cette perfide maladie retournent à la santé. Si nous sommes dans l'obligation de prier pour les infirmes, pour les malheureux ensevelis dans les mines, ou courbés sous un dur esclavage, pour ceux que le démon tourmente, à combien plus forte raison ne devons-nous pas prier pour les victimes de telles erreurs ? L'impiété est plus cruelle que le démon lui-même; les démoniaques peuvent avoir une excuse : tandis que la maladie dont nous parlons ne saurait avoir aucun droit à la pitié. Mais puisque j'ai rappelé la nécessité de prier pour les énergumènes, je désire entretenir un instant votre charité sur ce sujet, pour ôter de l'Eglise un mal aussi nuisible que fâcheux. Et, dans le fait, pourrions-nous sans choquer le bon sens soigner avec zèle les maux des étrangers pendant que nous négligerions les nôtres ? Quel est le mal contre lequel j'entends m'élever ? Cette vaste multitude maintenant réunie devant moi, qui montre tant d'empressement et d'attention, je la cherchais du regard tout à l'heure, à l'heure des redoutables mystères, et je n'ai pu la découvrir. Quel sujet de honte et de douleur ! Quoi ! lorsqu'un humble serviteur de ce même Maître que vous servez prend la parole, ce sont des transports de joie, le zèle éclate de toutes parts; on accourt, on se précipite, on reste jusqu'à la fin. Et lorsque le Christ va se produire lui-même dans les mystères sacrés, on ne vient pas, l'Eglise est une morne solitude ! Comment pourrait-on excuser de pareils faits ? Certes, une aussi coupable négligence vous fait perdre tout le mérite et toute la gloire de votre zèle pour la parole évangélique. Qui de vous, malgré l'affection que vous me témoignez, ne nous condamnerait, en voyant que tout le fruit de mes discours est si promptement détruit dans vos Ames ? Ah ! si votre attention était sérieuse et réelle, c'est par votre conduite surtout que votre ferveur se manifesterait. Mais quand on vous voit sortir aussitôt que le discours est fini, c'est un signe que vous ne gardez rien dans le cœur de ce qui a frappé vos oreilles. Si nos enseignements étaient fidèlement gravés dans vos âmes, ils vous retiendraient sans nul doute dans le temple du Seigneur, et vous feraient assister avec plus de recueillement à nos augustes mystères. Les choses étant ce qu'elles sont, c'est vraiment comme si vous veniez d'entendre un joueur de flûte : le fruit que vous retirez de nos instructions n'est ni plus réel, ni plus solide.

Ces hommes ont-ils une excuse ? Oui, certes, et vous allez en voir la valeur : Nous pouvons nous livrer à l'exercice de la prière dans nos maisons; tandis que nous ne pouvons recueillir la parole de Dieu que dans l'église. – C'est ainsi que l'homme est ingénieux à se tromper lui-même. Vous pouvez prier dans votre maison, c'est vrai; mais vous ne le pouvez pas comme dans l'église, au milieu du vénérable cortège des anciens et de ces cris unanimes qui s'élèvent vers le ciel. Vous ne serez pas aussi facilement exaucé lorsque vous vous tenez seul et à l'écart, que vous le serez en vous réunissant à vos frères. Ici, votre prière a quelque chose de plus que dans l'isolement : l'accord des âmes, l'unité de sentiment, le lien de la charité, les suffrages des prêtres. Les prêtres sont là qui président à vos réunions, pour que les faibles prières du peuple, en s'unissant à des vœux plus fervents, montent plus facilement au ciel. De quoi vous servent nos instructions, si vous n'y joignez pas le secours de la prière ? Bien mieux, la prière doit précéder le discours; vous savez le langage des apôtres : «Pour nous, nous serons constamment appliqués à l'exercice de l'oraison et au ministère de la parole.» (Ac 6,4) Ainsi fait Paul au commencement de ses Epîtres; il prie avant d'exhorter; c'est le flambeau de la prière, qui doit éclairer et guider la parole. Si vous priez avec constance et ferveur, vous n'aurez pas besoin que les hommes vous instruisent; Dieu lui-même illuminera votre esprit sans intermédiaire. Si telle est la puissance de la prière d'un seul, combien ne sera pas efficace celle qui s'élève du sein de la multitude ? Celle-ci a nécessairement plus de confiance en elle-même et plus d'énergie que celle-là. Comment le savons-nous ? Ecoutez-le langage de Paul : «C'est lui qui nous a délivrés d'un si grand danger de mort et qui nous en délivrera encore. Oui, nous espérons qu'il nous en délivrera, car vous nous viendrez en aide dans vos prières; il faut qu'un grand nombre de personnes rendent grâces pour les bienfaits que nous avons reçus.» (II Cor 1,10-11) C'est de la même manière que Pierre sortit de sa prison : «Car l'Eglise ne cessait pas un instant de prier Dieu pour le prisonnier.» (Ac 12,5) Si

3 e HOMÉLIES CONTRE LES ANOMÉENS

Pierre fut secouru par les prières de l'Eglise, si c'est là ce qui tira de la prison cette inébranlable colonne, d'où vient que vous dédaignez la prière ? et quelle est votre excuse, dites-moi ? Ecoutez Dieu lui-même déclarant qu'il se laisse particulièrement toucher par la prière commune. Voici comment il explique à Jonas que sa prophétie ne doit pas s'accomplir : «Tu as épargné une plante pour laquelle tu n'avais pas travaillé, que tu n'avais pas cultivée; et je n'épargnerai pas une ville aussi grande que Ninive, dans laquelle habitent plus de cent vingt mille hommes ?» (Jon 4,10-11) Ce n'est pas sans motif qu'il fait ressortir le nombre des habitants de cette ville, c'est pour que vous sachiez mieux quelle est la puissance de la prière faite en commun.

7. L'histoire profane elle-même nous fournit des preuves en faveur de cette vérité. Il y a dix ans environ, des hommes dont le nom ne nous est pas inconnu, voulant usurper la souveraine puissance, furent pris et jetés dans les fers. Parmi les coupables se trouvait un homme investi d'une haute dignité; et comme déjà on le conduisait à la mort, la corde au cou, le peuple entier se précipita vers l'hippodrome, après avoir abandonné les ateliers, et d'un commun effort arracha à la vengeance impériale un criminel indigne de pardon. Hé quoi ! lorsque vous voulez apaiser le courroux d'un prince de la terre, vous accourez tous avec vos enfants et vos femmes; et lorsqu'il s'agit de vous rendre propice le Roi des cieux, de soustraire à sa colère, je ne dis pas un pécheur, comme dans cette circonstance, ni deux ou trois ou cent, mais tous les pécheurs du monde, et de ravir au pouvoir de Satan les malheureux qu'il possède, vous demeurez dans l'inaction, bien loin d'accourir tous ensemble pour que Dieu, frappé de votre concours, leur épargne le supplice et vous pardonne vos péchés ? Que vous soyez sur la place publique, dans votre maison, au milieu des affaires les plus importantes, ne devez-vous pas, plus rapide que le lion, vous dérober à toutes les entraves pour voler à la prière publique ? Quel heureux moment, mon bien-aimé, pour rallumer dans voire âme l'espérance du salut ! Ce ne sont pas les hommes seuls qui prennent part à ces redoutables mystères; les anges eux-mêmes s'inclinent devant le Seigneur, les archanges le prient : c'est l'heure qu'ils jugent la plus favorable, et l'oblation leur est aussi d'un grand secours.

Ainsi qu'on a coutume de prendre à la main des branches d'olivier pour aller au-devant des rois et les rappeler à la clémence par cette image de la paix, les anges, au lieu d'un rameau d'olivier, présentent à Dieu le corps même de son Fils, et l'implorant en faveur de la nature humaine. C'est comme s'ils disaient : Nous vous supplions pour ceux que vous avez prévenus de votre amour au point de donner votre vie pour eux; pour eux nous répandons nos prières comme vous avez répandu votre sang; nous accompagnons de nos vœux l'immolation de votre corps. - C'est pour cela qu'en ce moment Je diacre introduit les énergumènes, en leur recommandant d'incliner seulement la tête, afin qu'ils prient au moins par leur attitude, puisqu'il ne leur est pas permis de mêler leur voix à celle des fidèles. Il les place là pour que, prenant pitié de leur malheur et de leur silence, vous usiez en leur faveur de votre crédit auprès de Dieu. Pénétrés de ces pensées, accourons tous au sacrifice, afin que la divine miséricorde descende sur nous, et que nous trouvions ici la grâce et le secours dont nous avons besoin.

C'est avec enthousiasme que vous avez accueilli cette instruction, vous l'avez couverte de vos applaudissements et de vos cris d'admiration; mais la louange que nous désirons est celle de vos œuvres, et c'est sur l'heure même que vous montrerez votre docilité l'exhortation doit succéder la prière. Telle est l'approbation, tels sont les applaudissements effectifs dont nous sommes jaloux. Exhorte vous mutuellement à garder la place que vous avez occupée; et si quelqu'un menace de la quitter, retenez-le de force. Le zèle pour votre propre salut et pour celui de vos frères, vous rendra dignes alors d'une double récompense, vous prierez avec plus de confiance et de ferveur, Dieu sera désarmé, et vous acquerrez de nouveaux titres aux biens présents comme aux biens à venir, par la grâce et la bonté de Jésus Christ notre Seigneur, avec qui gloire et puissance soient au Père et au saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.